Frances Richard, Gordon Matta-Clark: Physical Poetics

Jean-Marc Poinot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61847>

DOI : 10.4000/critiquedart.61847

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Poinot, « Frances Richard, Gordon Matta-Clark: Physical Poetics », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61847>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Frances Richard, Gordon Matta-Clark: Physical Poetics

Jean-Marc Poinso

- ¹ Le *Gordon Matta-Clark: Physical Poetics* de Frances Richard se fait une place privilégiée dans le contexte de la « littérature plasticienne » évoquée par Jean-Max Colard et le *linguistic turn* qui s'est manifesté entre les années 1960 et 1970 (Cf. l'éditorial que nous publions dans le n° 54 de *Critique d'art*). Gordon Matta-Clark est un artiste plasticien dont les activités ont largement dépassé les limites d'une production d'objets. Par cette activité (associant restaurant, animation d'un groupe informel d'anarchitecture, découpe de bâtiments, production de photographies et de films), il s'est affirmé comme un des animateurs de la scène artistique expérimentale de *downtown* New York. A l'examen systématique, il s'avère qu'il a produit et accumulé des archives qui conservent des quasi-œuvres sous forme de textes, notamment ceux inscrits sur des fiches. Critique d'art et poétesse, Frances Richard a effectué une résidence en tant que chercheuse au Centre canadien d'architecture (CCA) où sont conservées les archives de Gordon Matta-Clark. Elle y a effectué une impressionnante plongée dans l'œuvre et le parcours de l'artiste, qu'elle revisite à travers ses usages du langage sous forme d'inscriptions, de textes, d'entretiens et autres. Elle place son livre sous l'éclairage du texte issu d'une fiche inscrite sur le mur d'entrée du CCA : « VOICI CE QUE J'AI À VOUS OFFRIR DANS SA FORME LA PLUS ÉLABORÉE – LA CONFUSION GUIDÉE PAR UN SENS ÉVIDENT DE L'À-PROPOS ». Frances Richard explore notamment les failles, les distances et les juxtapositions entre le langage dans ses altérations, ses erreurs et ses actes manqués face à la dimension matérielle des déconstructions d'architectures, confrontations qu'elle qualifie de « *physical poetics* ». Son angle d'attaque où l'ensemble du corpus documentaire de l'artiste et de ses proches est mobilisé en permanence rend passionnants les moindres bouts de texte, dans des analyses très précises et jamais strictement anecdotiques. L'ouvrage se construit autour de la revalorisation, entre autres, d'un fichier et des textes inscrits sur les fiches qui le composent (« *total semiotic system* »), l'anarchitecture comme objet de poésie, la relation de l'artiste avec son père et surtout avec Marcel Duchamp avant de terminer le montage avec le « *spacism* ». Cette dernière partie sous-titrée « Gordon Matta-Clark et le politique » traite un certain nombre d'événements, de travaux et de

prises de position, où le politique est générique, dans un univers d'activistes décrits comme des familles de pensée. Ainsi, Frances Richard ouvre-t-elle autant de micro-événements ou moments situés qui s'assemblent comme les multiples rassemblements des pièces d'un puzzle. Celui-ci s'élabore en de nombreux assemblages qui au bout du compte ne laissent pas de reste. Elle restitue des faits, explore ou interprète des documents avec un soin inégalé, même si son approche poétique exige de l'historien de redéployer dans sa mémoire une densité d'activités que le fil narratif habituel délaisse ordinairement.